

NOTICE SUR MADAME DE KRUDNER.

Mme de KRUDNER a brillé à Paris, comme jolie femme, comme femme auteur, comme chef de secte. De la beauté, des talens, de l'enthousiasme porté à l'extrême, voilà plus de titres qu'il n'en faut pour devenir promptement célèbre. Mme de Krudner le fut beaucoup, durant sa courte mais orageuse carrière. Elle esseyâ d'abord de l'empire de la beauté. Il serait inouï qu'une femme douée de cet entraînant prestige, ne l'eût regardé que comme un accessoire aux charmes de son esprit; une foule d'adorateurs tomba à ses pieds. Elle eut un moment de bonheur; mais son cœur impatient voulut aller au-delà même de ce qu'elle avait désiré avec tant d'ardeur, et de cruels mécomptes la désabusèrent. Détrompée sur la puissance persévérante de la beauté, elle voulut conquérir un autre sceptre qu'elle était digne sans doute de porter; et elle composa *Valérie*. Le succès qu'obtint cet agréable ouvrage plaça Mme de Krudner au-dessus de Mme COTTIN, et à côté de Mme FLAHAUT DE SOUZA. Les lauriers se mêlèrent alors aux myrtes pour former sa couronne; mais elle prétendit les relever merveilleusement en y joignant les épines de la pénitence et les palmes du martyr. Toute l'énergie de la tête masculine la plus fortement constituée eût à peine suffi pour supporter le fardeau qu'elle s'imposait: car il ne s'agissait de rien moins que de subjuguier, que d'entraîner, à la fois, les rois et les peuples, les armées combattantes et les spectateurs inoffensifs dont les intérêts venaient de se discuter à coups de canon et de se régler sans leur avis. "La Providence est grande, disait Mme de Krudner; JESUS-CHRIST naquit dans une étable, et son adorable mère partage aujourd'hui la gloire ineffable du Dieu des chrétiens." Toutefois elle ne se présenta que comme une Madeleine pénitente; mais elle se mit à prêcher. Il y avait du charme dans ses discours, bien qu'à force de torturer le dogme, qu'elle ne comprenait certainement pas, elle finit par poser des principes que la religion chrétienne et la morale universelle pouvaient considérer comme des blasphèmes. Elle fit spectacle, et c'est là surtout ce qu'elle ambitionnait. L'empereur ALEXANDRE parut à ses conférences mystiques, à Paris. J'eus l'honneur d'y assister, et son entourage me rappela les scènes fantasmagoriques de ROBERTSON, ou plutôt les mystérieuses soirées de CAGLIOSTRO. Vêtue de blanc, prosternée d'abord, se relevant ensuite avec grâce, les cheveux épars, l'air inspiré, la voix haute, elle semblait jouir de l'étonnement qui se peignait dans les regards des assistans. Sa fille, jeune et belle, l'accompagnait sous le même costume; ses charmes purs et l'innocence qui brillait